
COMMENTER SUR YOUTUBE : UN POSITIONNEMENT POLITIQUE COMPLEXE

Laetitia GERN
Université de Lausanne
laetitia.gern@gmail.com

Résumé

En reconfigurant un potentiel débat, la fonction des commentaires sur YouTube offre aux internautes « ordinaires » un lieu d'expression et de confrontation de leurs opinions politiques. Nous nous pencherons sur les commentaires d'une interview d'Eric Zemmour de décembre 2017 au sujet des limites de l'application de la laïcité. Dans la première partie de notre texte, on s'intéressera au *positionnement* politique des internautes en réaction à la vidéo. En tant que « followers » ou « insulteurs », ils expriment leur rattachement ou leur distance par rapport aux personnages politiques et les idéologies qu'ils incarnent. Dans la deuxième partie de notre texte, on se concentrera sur la *justification* d'une parole politique dans les fils de commentaires pour montrer comment les internautes revendiquent une forme d'expertise. Des éléments multimodaux seront dégagés afin de rendre compte de la complexité de ces positionnements.

Mots-clés : YouTube, discours politique, ethos, justification, positionnement

Introduction

Depuis sa création en 2005, la plateforme de partage de vidéos YouTube s'est profilée comme l'un des réseaux sociaux les plus populaires. Si sa structure est principalement orientée vers la lecture de contenus vidéos, de nombreuses fonctionnalités collaboratives et collectives ont été développées afin de permettre aux internautes d'interagir (Burgess & Green 2008 : 4). La fonctionnalité des commentaires permet aux internautes de réagir à un contenu vidéo sous forme de commentaires monologaux ou de participer à un fil de discussion.

Au sein de cette *agora* moderne par le biais de laquelle le débat politique est potentiellement reconfiguré, on observe que les désaccords polémiques foisonnent. Mettant en scène l'interaction entre deux ou plusieurs internautes dans un « débat enflammé en tentant de l'emporter l'un sur l'autre » (Amossy 2011), les désaccords sont à la fois l'occasion de se rattacher à une collectivité incarnée par un leader politique et le lieu d'expression publique de ses opinions individuelles.

Le présent article se propose d'explorer les modalités du *positionnement* politique sur YouTube ainsi que les moyens discursifs mis en œuvre par les internautes afin de *justifier* leur prise de parole. Selon Jacquin & Micheli (2012), l'une des dimensions caractéristiques de l'argumentation est la construction de positions solides au travers d'un double travail de justification et de positionnement : ainsi, les thèses proposées par les internautes et soutenues par des arguments seront perçues comme autant de *positions* idéologiques et politiques (Jacquin & Micheli 2012 : 600-603). Notre terrain d'analyse se situera autour d'une intervention polémique sur YouTube au sujet d'un thème particulièrement clivant.

Afin de saisir les mécanismes d'un positionnement politique, il s'agira premièrement d'identifier les identités construites par les internautes « ordinaires » au fil de l'interaction. Nous convoquerons la notion rhétorique d'*ethos* (Amossy 2010) afin de montrer comment les différents *éthê* de notre corpus participent à la justification de la prise de parole.

Acceptant et valorisant ce qu'Amossy appelle une « coexistence dans le dissensus » (2011), nombreux sont les internautes à revendiquer un *éthos* de polémiste (Amadori 2102). Dans cet article, nous avons choisi de nous concentrer sur les *éthê* plus spécifique d'insulteur (Vincent & Bernard-Barbeau 2012) et d'expert.

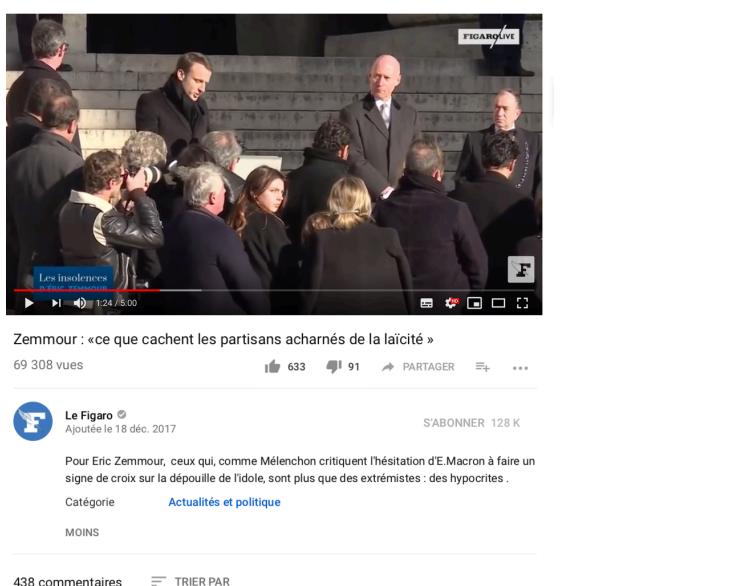
1. Présentation du corpus

Notre corpus est constitué d'une vidéo postée sur YouTube le 18 décembre 2017 accompagnée de plus de 438 commentaires. Etant donné la nature mouvante et sans cesse évolutive d'un corpus tiré d'Internet, ce chiffre est susceptible d'évoluer dans le temps et nous avons choisi une date arbitraire de clôture afin de procéder à l'analyse.

Dans un contexte géo-politique tendu, les questions d'immigration et de liberté d'expression religieuse ont refait surface suite à la menace terroriste. On pense aux attentats contre Charlie Hebdo et l'Hyper Cacher en janvier 2015, à ceux qui ont marqué la capitale française en novembre 2015, aux attentats de Nice, de Saint-Etienne-du-Rouvray ou plus récemment encore de Strasbourg. Ces événements tragiques ont tous été perpétrés par des radicaux islamistes qui invoquaient leur religion. Le thème de l'application du principe de laïcité ainsi

que ses limites juridiques sont alors à nouveau au cœur du débat. Sous forme d'interview sur la chaîne Youtube de *Le Figaro*, le polémiste Eric Zemmour revient sur la présence controversée du Président de la République aux obsèques de Johnny Hallyday à l'église de la Madeleine. Trois points de vue polarisants émergent alors dans la vidéo : le choix d'Emmanuel Macron, l'interprétation d'Eric Zemmour et finalement l'indignation de Jean-Luc Mélenchon. Cité par le polémiste, le politicien de gauche s'est dit offusqué de cette « entrave à la laïcité ». La dimension polémique apparaît de ce fait non seulement par le biais des personnes politiques mais aussi en raison de la thématique abordée.

Figure 1 : Vidéo postée par la chaîne YouTube Le Figaro le 18 décembre 2017.



2. La fonctionnalité des commentaires

Utilisé quotidiennement par des millions d'internautes comme un espace virtuel connecté (Dynel 2014), YouTube se présente aussi comme une arène de réseautage social (Lange 2008). Dans son étude du cadre participatif des interactions sur YouTube, Marta Dynel recense trois niveaux de communication : le premier concerne l'interaction représentée au sein de la vidéo, le deuxième concerne l'interaction réalisée par le partage de la vidéo¹, et le troisième niveau est l'interaction établie à l'échelle des commentaires. A ce titre, nous proposons d'établir une distinction propre au type discursif des réactions de

¹ par un internaute à l'adresse d'une audience composée de la « somme d'internautes singuliers placés devant leurs écrans » (Angenot, Bernier & Côté 2018 : 336).

commentaires pour considérer ceux monologaux qui répondent à la vidéo et ceux dialogaux embrayés par une réponse à un commentaire préexistant (où on distinguera les commentaires proprement dialogaux (deux participants) ou polylogaux (dès trois internautes en lien) : voir Amadori 2012). Des marqueurs typiques de ce genre discursif sont visibles dans les tours de paroles qui succèdent au commentaire de Franck Saubadine. On notera la ratification par le prénom, la formule interrogative ou encore le « like ».

Figure 2 : Commentaires dialogaux en réponse à un commentaire monologal.

Franck Saubadine il y a 10 mois
Me Zemmour vous êtes le meilleur ...
132 RÉPONDRE
Masquer les réponses ^

Audrey FITOUSSI il y a 9 mois
Franck Saubadine un puits de science historique et politique, une rhétorique à couper le souffle. Zemmour Président 😊
1 RÉPONDRE

Jean-Marie Le Pen il y a 9 mois
Zemmour c'est un immigré du bled qu'il retourne dans son pays n'est-ce pas ?
RÉPONDRE

Le corpus sélectionné compte 104 commentaires dialogaux et 322 réponses à ceux-ci. Les premiers ont été rédigés par 102 internautes différents. Parmi ceux-ci, seuls 25 d'entre eux ont participé aux échanges polylogaux. Les 57 auteurs de réponses aux commentaires monologaux se démarquent en deux groupes : une minorité active et une majorité ne participant qu'une seule fois. Nous constatons que les internautes ne s'expriment en réponse à la vidéo qu'une fois, mais participent à répétition aux divers fils de conversation polylogaux. A ce titre, il est intéressant d'observer que les internautes les plus actifs sont les plus « likés » et reçoivent de ce fait globalement plus de réponses. Nous expliquons cette tendance par les calculs d'algorithme donnant plus de visibilité à certains commentaires.

2.1. L'utilisation politique des commentaires

Plusieurs études se sont intéressées aux forums de discussion et à leur utilisation politique (Chaput 2006, Dumoulin 2002, Marcoccia 2003, Marcoccia & Doury 2007, Wojcik 2003). Les conclusions nous permettent de mettre en perspective le cas de la plateforme YouTube. Grâce au dispositif des

commentaires, YouTube est considéré par de nombreux chercheurs comme un point de convergence à la fois culturelle et identitaire (Babeau 2014 : 138).

Contrairement aux sites ou forums partisans, YouTube se caractérise par son ouverture et la diversité des profils de ses utilisateurs. Les individus « solitaires » et « sans attachement partisan » (Babeau 2014 : 129) peuvent assumer leurs opinions politiques. L'effet désinhibant de la communication médiatisée par ordinateur ouvre souvent la porte à des propos généralement plus virulents (Wojcik 2003 : 111). Dans ce dispositif, l'absence de modération, de médiation et de transparence identitaire semblent en effet supprimer certains gardes-fou et ouvrir la porte à la construction d'argumentaires extrémistes. Les internautes sont livrés à eux-mêmes dans ce que l'on pourrait qualifier de jungle idéologique : « savoir si la neige est blanche n'est plus perçu comme une question d'observation empirique, mais comme une démarche persuasive susceptible d'être validée par un simple clic » (Angenot, Bernier & Côté 2016 : 331).

Dans notre corpus, les internautes se positionnent « pour » ou « contre » et manifestent ainsi leur accord ou leur désaccord. Exprimés en termes élogieux ou insultants, les commentateurs de la vidéo se présentent soit comme des « followers » d'Eric Zemmour, soit comme des insulteurs d'un personnage public. Leur utilisation de ce lieu d'échange en ligne peut s'apparenter aux boutons « like » et « dislike », appréhendés par Babeau comme une marque d'approbation idéologique (Babeau 2014 : 143).

2.2. S'affirmer en tant que ‘follower’

Parmi les 104 commentaires dialogaux, plus des deux tiers d'entre eux expriment un sentiment (l'affection ou le dégoût) vis-à-vis de l'un des quatre personnages politiques présents ou cités dans la vidéo. Les internautes qui font référence à Zemmour se répartissent en trois groupes : 27 le soutiennent, 26 le critiquent et 8 restent flous. Les autres commentaires sont répartis de la manière suivante : 8 font la critique de Jean-Luc Mélenchon, 3 critiquent le journaliste, 2 expriment un commentaire métadiscursif et 12 expriment un point de vue sur la thématique de la laïcité. Le reste des commentaires évoque le sujet de la religion dans l'espace public ou est inclassable.

Nous proposons de nous concentrer tout premièrement sur les commentaires des « followers » de Zemmour. Expressifs et exclamatifs, ceux-ci révèlent la

dimension affective liée au soutien d'un politique. Certains internautes soulignent une approbation complète aux thèses de l'intellectuel. Nous noterons aussi que la charge d'émotion de certaines interventions est visible en termes graphiques :

« Totalement d'accord avec Zemmour »,
 « Zemmour: +++ ».

Des expressions liées à l'éloge ou au discours religieux méritent d'être soulignées :

« Vive Zemmour »,
 « amen Zemmour ».

Exprimant à la fois l'admiration et la gratitude, le terme « bravo » apparaît dans plusieurs interventions. Les internautes s'adressent autant à Zemmour qu'à la communauté YouTube :

« Bravo Zemmour »,
 « bravo zemmour »,
 « Bravo M. Zemmour! »,
 « je ne dirais qu'un chose: bravo! (...) »

Enfin, nous pouvons souligner la relation de proximité revendiquée par les internautes. Ils s'approprient non seulement les propos de Zemmour mais aussi ce qu'il représente :

« Eric Zemmour, mon semblable, mon frère ... (...) ».

Ici, le pronom possessif, répété par gradation et accolé aux termes « semblable » et « frère », indique une proximité relationnelle.

Nous noterons l'usage de termes affectifs tels que « petit » ou le déterminant « ce », marquant un degré de familiarité :

« il a tout compris le petit Zemmour , c'est pour cela qu'il faut en prendre soin! »,
 « Il est bon ce Zemmour! ».

Certains internautes relèvent l'intelligence ou la justesse des propos de Zemmour et sa régularité (« toujours », « comme à l'accoutumée ») à « faire mouche » :

« Du génie pur »
 « magistral! sens de l'histoire, adresse d'esprit et surtout argumentation . »,
 « des réflexions toujours intéressantes à écouter... »,
 « Comme à l'accoutumée M. Zemmour fait mouche avec une argumentation sans faille, il est remarquable de pertinence enfin une analyse honnête intellectuellement parlant sur la laïcité ».

Nous remarquerons encore l'usage de nombreux superlatifs :

« Me Zemmour vous êtes le meilleur... »,

« Zemmour est le plus fin (parce que le plus culte) de nos analystes politiques. (...) »

En faisant l'éloge de l'intellectuel, les internautes se rapprochent de lui et mettent en valeur ses analyses. Il semble cependant que les fonctionnalités tels que le clic ou le commentaire offrent aussi aux internautes la possibilité de marquer une certaine distance. Selon leur croyances ou leurs valeurs, ils peuvent apporter un soutien ciblé sans adhérer à la totalité d'un programme politique (Babeau 2014: 147). Ainsi, le partage d'une vidéo, le « like politique » (Babeau 2014 :144) ou le commentaire dialogal sont autant d'actes politiques qui permettent aux individus ordinaires de s'identifier à la parole d'un professionnel.

2.3. S'affirmer en tant qu'insulteur

L'acte de langage de l'insulte est intimement lié à la présentation de soi. Les locuteurs l'utilisent afin de briguer une position haute « sur le plan épistémologique et moral » (Orkibi 2012 : 5) vis-à-vis d'un tiers qu'ils dénigrent. Ainsi, la mise en ligne d'une insulte est un acte chargé d'émotion (Plantin 1997) dont les conséquences peuvent être plus ou moins importantes. En effet, d'un point de vue rhétorique, l'insulte devant témoin peut être tantôt risquée, tantôt rentable. La dimension médiatisée de la plateforme YouTube semble exacerber ces deux tendances. En insultant un tiers absent, les internautes tentent de former une coalition et entament un processus puissamment cohésif (Vincent & Barbeau 2012). Alors que les extrémismes, le racisme et l'antisémitisme foisonnent sur ces plateformes, nous pouvons nous interroger sur les dangers de tels phénomènes collectifs.

Notre corpus fait émerger diverses stratégies de discrépitation. Les critiques les plus nombreuses à l'égard de Zemmour concernent son origine et sa relation à l'Islam. La mise en parallèle du terme « chien » et « juif » au travers d'une formulation analogique révèle une insulte chargée d'antisémitisme. De plus, au travers d'un recours à un imaginaire collectif, la critique du physique de Zemmour (« ce petit nez crochu ») est aussi une marque d'antisémitisme. Par de telles interventions, l'internaute met en lumière une « pratique de diabolisation » d'un personnage politique accusé d'être l'incarnation de tous les maux (Amossy & Koren 2010 : 230).

« Ce pauvre algérien refoulé (...),
 « Ce chien me fait penser au juif Suss (...),
 « ce petit nez crochu gargamel doit sortir l'islam a chaque debat, il doit être interne. ».

On observe de nombreux usages du déterminant démonstratif « ce », utilisé dans une forme d’interpellation et d’insulte. Le syntagme « quel » est aussi utilisé comme une marque d’intensification. En utilisant les qualificatifs « con », « connard », « imbécile » et « malade mental », les internautes se coupent du débat rhétorique de type argument - contre-argument et se situent à un niveau diffamatoire et injurieux (Dumoulin 2002 :141). Franck Babeau souligne que les échanges en ligne ne s’apparentent qu’à demi à la discussion délibérative théorisée par Habermas (Babeau 2014 :108), comme l’expriment les commentaires suivants :

« Une offense à la laïcité? Quel con!!!!!! »,
 « pas tout à fait tort cette fois....mais quel command quand même! »,
 « Complètement à côté de la plaque cet imbécile »,
 « Et lui ce malade mental, que cache-t-il? (...) »

Aussi, l’usage de jeux de mots mérite d’être relevé. Le commentaire suivant est à ce titre révélateur :

« (...) Apres CHARLIE Zemmour Fait son « BEUR » sur le dos d'un « MAURE »... pas très « Cathodique » tout ça j'ai envi de dire!! ».

Selon Franck Babeau, le pouvoir suggestif de l’humour peut atténuer le degré d’implication personnelle, surtout lorsqu’il s’agit d’un sujet « particulièrement clivant » (Babeau 2014: 135). Dans ce contexte, il nous semble qu’il s’agit plutôt d’une exacerbation du caractère ironique et insultant de l’intervention.

Les propos de l’intellectuel sont parodiés au travers d’une utilisation abusive du « je » qui construit un groupe homogène constitué de Zemmour et de tous ceux qui adhèrent à ses positions.

« ‘Vive la vieille France et les blancs.’ Houra je suis un philosophe analiste politique!... lol ».

En ayant recours à diverses armes de combat telles que l’insulte, la ridiculisation, la diabolisation ou encore la parodie, les internautes se positionnent comme des polémistes en tentant de provoquer des clashes. Selon Pihlaja et Musolff, les positions extrêmes et antagonistes reçoivent une visibilité particulière dans une logique où les utilisateurs sont attirés par le « drama »

véhiculé par ces positionnements et leurs réponses (Pihlaja & Musolff 2017 : 386).

3. La revendication d'une expertise

Le champ de l'expertise a été reconfiguré par l'émergence du digital qui a « imposé comme légitime la prétention des gens ordinaires à médiatiser eux-mêmes leur expertise » (Burger 2018a : 10). Sur YouTube notamment, nous constatons une valorisation de la parole ordinaire non professionnelle.

Parmi les commentaires, 10 d'entre eux s'intéressent à la thématique de la laïcité. Sous forme d'énoncés définitoires, des réflexions plus ou moins élaborées sont présentées :

« La laïcité en France ce n'est pas... » (Ludovic D),

« L'athéisme est une religion et la laïcité d'Etat en est son voile... » (Steeve Michaud).

Considérons un internaute appelé « Le vieux sage » qui est l'auteur de deux commentaires de type monologal. Il participe aussi à l'échange embrayé par sa réaction à la vidéo. Son pseudonyme et son avatar participent à la construction d'un ethos d'expert et répondent à une logique argumentative de justification de sa prise de parole (Marcoccia & Doury 2007 : 45). Ses deux commentaires assertifs revendiquent une précision analytique.

Figure 3 : Commentaire monologal de Le vieux sage.



Le vieux sage il y a 10 mois

À propos de la laïcité.

Les musulmans qui défendent la laïcité en Europe sont hypocrites. Dans les pays musulmans la laïcité est combattue et assimilée à de la mécréance. Je respecte l'honnêteté intellectuelle des musulmans qui sont contre la laïcité. En islam il ne peut pas y avoir séparation entre le temporel et le spirituel. L'islam est différent du christianisme pour lequel la laïcité a été promulguée.

Moins

16 RÉPONDRE

Afficher les 11 réponses ▾

Le deuxième commentaire de ‘Le vieux sage’ offre des explications étymologiques. L’usage de l’arabe, la hiérarchisation des arguments (A. B.), la mise en page et le travail rédactionnel, sont autant d’éléments qui contribuent à justifier son expertise et sa sagesse. Nous noterons dans les deux cas l’utilisation de l’impersonnel qui le distancie du style oral et très expressif de notre corpus, comme dans l’exemple suivant :

Figure 4 : Suite d'un commentaire monologal de Le vieux sage.



Le vieux sage il y a 10 mois
À propos de la laïcité (suite).

On dit l'islam est : « Din oua Dounia », révélé pour la vie d'ici-bas et de l'au-delà.

A. Dîn" a ici un sens restreint : il désigne seulement ce qui relève du spirituel et du religieux ; en un mot ce qui est destiné à servir uniquement ou essentiellement par rapport à la dimension du Ghayb / dans l'au-delà.

B. tandis que "Dunyâ" désigne ce qui relève du temporel ; c'est-à-dire ce qui est destiné à servir uniquement ou essentiellement dans cette vie terrestre ; en d'autres termes ce qui relève du physique, du mental, du familial, du financier, du social, etc.

Mais en islam plusieurs choses relevant de ce Dunyâ (au sens B) sont obligatoires d'après les règles Dînî (cette fois au sens A) ; par exemple manger, boire, fonder une famille, travailler pour se nourrir et nourrir sa famille, etc., sont requis par le Dîn : Les règles (أحكام) qui orientent la vie du croyant sont de plusieurs niveaux.

Voilà pourquoi je dis que les musulmans trichent en défendant la laïcité.

Moins

1 3 RÉPONDRE

Afin de mesurer la réception de ce commentaire, nous nous proposons de considérer le fil de conversation polylogale qui y répond. Par exemple, la publication de Madmax94 critique l'identité endossée par l'auteur du commentaire.

« Le vieux sage mais c'est quoi ce ramassis de connerie. Encore un debile de français qui vient faire son theologien. (...) Et dernière chose: cessez de faire les théologien musulman stp (...). »
Madmax94

Ici, « faire le théologien » est perçu comme la revendication d'une fausse identité. La réponse de Le Vieux sage ne se fait pas tarder :

« (...) Car je ne suis pas Français mais un vieil algérien, musulman sunnite, pratiquant, qui vit en France. Je suis polyglotte, mais mes langues de travail sont le français et l'arabe. Avec ce cv je connais aussi bien ce que veut dire laïcité et surtout ce qu'est l'islam (...) »

Nous pouvons lire cette tirade biographique comme une tentative de prouver l'adéquation de son identité hors ligne et celle en ligne. Il situe son expertise à l'échelle professionnelle en utilisant le terme « travail » et « CV ».

Nabil Sahih, un autre internaute, critique lui aussi l'écart perçu entre l'identité hors ligne et celle digitale de son interlocuteur. Nous noterons la présence d'émoticônes qui semble intervenir pour adoucir la confrontation.

« en tout cas ‘vieux sage’ ca te va absolument pas :) t à des années lumière de refléter une quelconque sagesse :) mais plutôt une énorme ignorance ». »

Le vieux sage répond à Nabil Sahih à plusieurs reprises. Il réitère son expertise religieuse et tente de discréditer son adversaire :

« Moi je suis un érudit en islam. Si on se croise souvent, tu le constateras. A la prochaine fois. »,

« (...) Je suis sûr que tu es un adolescent qui joue à l'adulte en parlant de sujets qu'il ne maîtrise pas. (...)»

Il est intéressant de considérer la ratification de la part d'atchoum, un nouveau participant. Sortant de l'ombre, sa présence rappelle qu'une multitude silencieuse est spectatrice. Qualifié à la suite de Goffman d'« eavesdropper » par Dynel (2014), ce public invisible peut intervenir afin de soutenir l'un des interactants ou d'endosser un rôle d'arbitrage :

« Nabil il me semble que le vieux sage as réussi a te remettre a ta place!! »

D'autres exemples tirés d'échanges polylogaux révèlent la construction de cet *éthos* d'expert. Ainsi de Xavier duSSort, qui se présente comme « justifié » par ses connaissances et sa réflexion. Plus loin, il exprime sa capacité à nuancer ses propos, désembrayant ainsi de potentielles critiques.

« Ce que je vous dis, ce sont mes connaissances et ma réflexion qui les justifie; vous non. »,

« (...) je ne répète pas stupidement ce que le premier gugusse va dire, je suis capable de nuancé mes propos (...) »

Ces échanges agonaux révèlent bien la difficulté de délibérer dans ce que Marc Angenot qualifierait de dialogue de sourd (Angenot 2008). Comme dans les forums électroniques, nous constatons que la dynamique argumentative est constituée de multiples reformulations d'opinions et d'une amplification constante des points de vue par lesquels les internautes rejettent ou critiquent systématiquement en rendant impossible une confrontation d'idée constructive (Dumoulin 2002 : 148-150). A l'instar des études sur les forums électroniques, nous remarquons la tendance à l'éparpillement thématique et au manque de cohésion, notamment par le nombre de tours de parole isolés et non ratifiés qui mettent un frein à la délibération.

3.1. Les énoncés biographiques

Afin de légitimer leur prise de parole politique, certains internautes convoquent leur expérience personnelle (Marcoccia 2001 : 253). C'est le cas de l'internaute La Mangouste, qui se construit une identité d'expert en précisant son parcours académique et son amour de l'histoire.

« ... Ha et au fait je suis en L2 d'histoire, j'adore cette discipline depuis que j'ai 7 ans...»

Pour d'autres internautes, l'expertise peut être mise en relation avec son origine ou son appartenance à un courant religieux. Ainsi, l'Archonte utilise son

expérience personnelle de la vie en banlieue comme un argument étayant une thèse (« la laïcité est morte en France ») et rendant possible un « constat »:

« Sur la laïcité: elle est morte en France! J'habite un quartier périphérique, j'ai plus de 70 ans, je ne suis pas raciste ni xénophobe: la moitié de ma famille est noire (...plutôt chrétienne), mais je veux dire mon constat: dans mon quartier, PLUS UNE SEULE EPICERIE OU BOUCHERIE NON HALLAL! (...) »

Quant à Madmax94 fait le lien entre son identité et sa connaissance :

« Je suis algérien sunnite et je connais très bien la période noir des années 90 (...) »

Au contraire, Belkacem A.S utilise l'énoncé biographique afin de désembrayer d'éventuelles critiques au sujet de son appartenance religieuse :

« J'annonce la couleur tout de suite pour dissiper tout malentendu et prévenir tout procès d'intention, malgré mon pseudo je ne suis pas musulman. »

3.2. Le témoignage d'une politisation

Fonctionnant comme les énoncés biographiques évoqués précédemment, l'expression de positions politiques permettent aux internautes d'affirmer leur appartenance à tel ou tel parti. Plusieurs d'entre eux reviennent sur leurs débuts politiques et expriment comment ils sont passés d'« ignorants » à « engagés ».

La Mangouste revient sur son cheminement ainsi que sa manière d'accéder à de nouvelles informations jugées plus sûres. L'usage du verbe pronominal « se politiser » indique une action réfléchie et personnelle qui s'est achevée par le résultat d'un engagement politique.

« ... Avant que je ne commence à me politiser, la famille le Pen, Zemmour et cie, n'était en hors que des néo facistes comme me le disait la télévision. Maintenant et depuis plusieurs années avec internet et notamment YouTube j'ai accès à des idées qui ne sont pas mises en avant dans les médias traditionnels, et merci à toutes c'est chose qui m'a permis de relativiser les idées reçues »

Cette même dichotomie entre « avant » et « maintenant » est exprimée par Le hibou panda. Même si cet internaute est resté fidèle à son appartenance à des idées de gauche, il se dit être doté d'une plus grande ouverture à « écouter » un personnage public de droite :

« (...) j'étais à gauche et à gauche on disait tous cela... Maintenant je suis toujours bien à gauche, je n'ai pas changé d'un iota mais je me suis rendu compte que ce qu'avait prévu Zemmour s'est réalisé à 90 pour cent, et maintenant je sais qu'il avait raison, du coup, je l'écoute régulièrement avec beaucoup d'intérêt »

Le dernier exemple sur lequel nous nous arrêterons révèle lui aussi l'opposition entre le passé et le présent.

Figure 5 : Commentaire monologal de jean davoux.

 jean davoux il y a 10 mois
ok com d'hab... ce pays me désespéré, qd des gens comme lui ou N.POLONY et quelques autres disent les choses, les événements leur donnant raison....
j'ai voté Bayrou en 2007 et 2012, au second tour Hollande...(désolé...) j'ai toujours été démocrate, républicain, tolérant, humaniste... mais on ne peut pas être aveugle et borné devant les changements du monde...à un moment faut se dire "j'y ai cru mais ça ne marche pas" et accepter la réalité.
et être prêt à prendre les armes s'il le faut pour sauver notre pays, notre peuple et notre identité.
Moins
  RÉPONDRE

L'auteur jean davoux (probablement son identité citoyenne hors ligne) énumère ses choix électoraux et partage son parcours intérieur. La fin de son commentaire, telle une gradation tirée du discours épидictique, se veut rassembleuse. Il s'agit là d'un discours politisé qui ressemble à de nombreux égards à ceux des professionnels de la politique.

Conclusion

Si les forums électroniques sont perçus par divers chercheurs (Marcoccia & Doury 2007 : 48) comme un moyen d'encourager la participation politique et d'affiner les opinions, le phénomène d'homophilie sur Internet a tendance à polariser l'espace public (Babeau 2014 : 132), et à rendre de ce fait difficile toute construction délibérative. Le cas de la plateforme YouTube ne fait pas exception et semble être particulièrement touché par cette tendance au vase clos. La virulence des propos vis-à-vis de personnages publics ou d'autres internautes met un frein au dialogue et empêche le débat argumenté.

Cependant, notre étude a montré l'intérêt de nombreux internautes à prendre la parole pour exprimer des opinions politiques et témoigner d'un cheminement personnel de « politisation ». Estimée par les auteurs de ces publications, cette revendication de la parole profane témoigne d'un désir de s'engager dans la vie publique. A ce titre, le travail de légitimation de la prise de parole politique des internautes de notre corpus montre que celle-ci n'est pas évidente et se doit d'être « gagnée ». Et c'est en se positionnant en insulteur ou en expert, les commentateurs tentent de justifier leur droit à la parole.

Nous avons mis en lumière différentes utilisations du dispositif des commentaire en distinguant les réactions monologales qui répondent à une logique de rattachement ou de distance par rapport à un leader d'opinion des fils

de conversations dialogaux et polylogaux qui donnent l'occasion aux internautes de confronter leurs thèses. Certains d'entre eux ‘commentent’ de manière quasi compulsive, endossant les *éthê* de polémiste alors que d'autres soignent l'expression de leurs idées en tentant de s'éloigner de la parole profane.

Références

- AMADORI, Sara (2012). Le débat d'idées en ligne : formes de la violence polémique sur Youtube », in *Signes, Discours et Sociétés*, n° 9, mis en ligne le 30 juillet 2012.
- AMOSSY, Ruth (2010). *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*. Paris : PUF.
- AMOSSY, Ruth (2011). La coexistence dans le dissensus. *Semen*, n° 31: 25-42.
- AMOSSY, Ruth & KOREN Roselyne (2010). La ‘diabolisation’ : un avatar du discours polémique au prisme des Présidentielles de 2007 », *Mélanges en l'honneur de Georges Molinié* (Paris : Champion).
- ANGENOT, Marc (2008). *Dialogues de sourds. Traité de rhétorique antilogique*. Paris : Mille et une Nuits.
- ANGENOT, Marc, BERNIER Marc-André & COTÉ Marcel (dirs.) (2016), *Renaissances de la rhétorique. Perlman aujourd’hui*. Montréal: Nota Bene.
- BABEAU, Franck (2014). La participation politique des citoyens « ordinaires » sur l'Internet. La plateforme YouTube comme lieu d'observation, *Politiques de communication* 2014/2 n° 3 : 125-150.
- BURGER, Marcel (2018a). Entre affordances et multimodalité. De nouveaux enjeux pour l'analyse des discours du digital, *Cahiers de l'ILSL*, n° 55 : 3-24.
- BURGER, Marcel (dir.) (2018b). *La communication digitale : entre affordances et discours multimodaux*, *Cahiers de l'ILSL*, n° 55.
- BURGESS, Jean E. & GREEN, Joshua B. (2008). Agency and Controversy in the YouTube Community. In *Proceedings IR 9.0: Rethinking Communities, Rethinking Place - Association of Internet Researchers (AoIR) conference*, IT University of Copenhagen, Denmark.
- CHAPUT, Mathieu (2006). La dynamique argumentative des discussions politiques sur Internet, *COMComposite*, 5 (1), 52-77.
- DUMOULIN, Michaël (2002). Les forums électroniques : délibératifs et démocratiques? », dans Denis MONIÈRE, *Internet et la démocratie : les usages politiques d'Internet en France, au Canada et aux États-Unis* (pp. 140-157). Montréal: Monière et Wollank.
- DYNEL, Marta (2014). Participation framework underlying YouTube interaction. *Journal of Pragmatics*. 73. 10.1016/j.pragma.2014.04.001.
- JACQUIN, Jérôme & MICHELI Raphaël (2012). Entre texte et interaction : propositions méthodologiques pour une approche discursive de

- l'argumentation en sciences du langage, in F. Neveu et al. (éds), *Actes du 3^e Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2012* (pp. 599-611). Les Ulis : EDP Sciences.
- LANGE, Patricia (2008). Publicly private and privately public: Social networking on YouTube , *Journal of Computer-Mediated Communication*, 13: 361-380.
- MARCOCCIA, Michel (2001a). L'internet comme dispositif de "parole citoyenne". L'exemple du débat sur le projet de loi RESEDA dans le forum de discussion du journal Libération (septembre-novembre 1997) », in D. DESMARCHELIER et M. DOURY (eds), L'argumentation dans l'espace public contemporain : le cas du débat sur l'immigration - Rapport final du programme de recherche (ARASSH), 1998- 2000 (pp. 215-285) GRIC/ANACOLUT:.
- MARCOCCIA, Michel (2003). Parler politique dans un forum de discussion. *Langage et société*, n° 104, 9-55.
- MARCOCCIA, Michel & DOURY Marianne (2007). Forum internet et courrier des lecteurs : L'expression publique des opinions », *Paroles publiques : Communiquer dans la cité*, Hermes 47:41 41-50.
- ORKIBI, Ethan (2012). L'insulte comme argument et outil de cadrage dans le mouvement « anti-Sarko », *Argumentation et Analyse du Discours*, 8-2012, mis en ligne le 15 avril 2012.
- PLANTIN, Christian (1997). L'argumentation dans l'émotion. *Pratiques* 96, 81-100.
- PIHLAJA, Stephen & MUSOLFF Andreas (2017). Discourse and ideology ». In HOFFMANN Christian & BUBLITZ Wolfram. *Pragmatics of Social Media* (pp. 381-403). Amsterdam. Mouton de Gruyter.
- VINCENT, Diane & BERNARD-BARBEAU Geneviève (2012). Insulte, disqualification, persuasion et tropes communicationnels : à qui l'insulte profite-t-elle ?, *Argumentation et Analyse du Discours* 8 | 2012, mis en ligne le 15 avril 2012.
- WOJCIK, Stéphanie (2003). Les forums électroniques municipaux, espaces de débat démocratique? », *Sciences de la Société*, Presses universitaires du Midi, 2003, 107-125.